



Chinoiserie

un livre de Gavroche

2021

La journée d'avant.

Le dimanche.

Bonjour à tous, je m'appelle Christian. Nous sommes vendredi après-midi. Je viens de remplir un formulaire en ligne. Ils cherchent un chef de rayon pour la vente de produit d'entretien corporel en Chine.

Si j'étais engagé, j'aurais droit à un petit stage rémunéré de deux ou trois jours dans ma ville, si je suis accepté, un mois à Pékin, tout frai payé, bien entendu avec mon salaire de base.

Comme je sais que la demande sera grande, car le salaire est très haut, je ne me fais pas beaucoup d'illusion. J'ai donc continué de me présenter dans d'autres entreprises.

J'ai quitté l'université il y a quelques semaines, mais je cherche du boulot depuis plus d'un mois. J'ai

posé ma candidature dans, au moins, une cinquantaine d'entreprises. Il ne se donne pas la peine de répondre et très souvent ne me renvoie même pas mon dossier.

Hier dimanche, j'ai rencontré une amie du collègue, nous sommes sorties en disco ensemble. Merde, elle n'était pas chaude la poupée, elle était un vrai volcan.

Cela a commencé dans le taxi qui nous ramenait chez moi. La disco était désastreuse, nous décidâmes d'acheter une bouteille de mousseux. En fait deux, elle une, moi une également.

Dans le taxi, elle m'avait ouvert mon pantalon, et s'abreuvait déjà à ma bite. Ses mains, ses lèvres et sa langue se déplaçaient extrêmement vite, pour mon plaisir d'ailleurs.

Elle réussit même à me faire éjaculer dans sa bouche avant notre arrivée, elle prit le maximum et laissa tomber le reste au sol.

Elle ferma mon pantalon, s'appuyât au dossier en fermant les yeux, elle avala à petites gorgées et avec délice, le contenu de sa bouche. Elle prit ma main et la mit sous sa jupe, dans sa culotte trempée. Elle mouillait la cochonne comme ce n'est pas possible, le siège en était trempé, pauvre chauffeur de taxi.

Mes doigts qu'elle avait guidés, se mirent à se mouvoir à l'intérieur de sa cramouille, putain, elle se

dandinait la souris, heureusement, nous sommes arrivées, je peux continuer en montant les escaliers jusqu'à ma chambre.

Je ne sais pas pourquoi, Suzanne, c'était son nom, riant tout le temps, elle plaçait deux mots, riait.



Elle était bien gentille, une belle poitrine et un beau cul, elle aimait bien baiser, moi aussi, on s'entendait bien pour cela.

Nous sommes arrivées devant ma porte, sa culotte et mon pantalon sur nos genoux. Elle avait eu la bonne idée, de m'attraper mes noyaux, en passant de derrière, entre-jambes, quant à moi, mon pouce dans le cul, je lui chatouillais son clitoris.

Je ne sais pas comment elle a fait, mais en rentrant dans ma piaule, je bandais de nouveau, prêt à la baiser. C'est qu'elle en voulait la Suzanne. Je la connaissais depuis assez longtemps, une fois par mois environ, on se rencontrait pour faire notre petite orgie.

La plupart du temps, nos débats duraient toutes la nuit, elle ne repartait jamais avant deux ou trois heures du matin.

Elle connaissait très bien ma piaule, aussi pendant que j'ouvrais ma chambre, elle se trouvait déjà à poil, mon pantalon était, lui aussi, resté sur le sol.

En entrant, elle me poussa sur mon lit et pendant que j'enlevais ma chemise, elle avait déjà mis ma bite en bouche, putain que c'était bon, elle était obligée d'y mettre beaucoup du sien pour arriver à me faire vraiment bander.

En fait, ce n'était pas son but, elle voulait me faire juter, elle désirait prendre mon sperme dans sa bouche, sur sa langue et se l'avalier, en savourant ce jus tiède de mon sperme.

Elle a réussi, maintenant, je l'arrose littéralement ! Son visage, sa bouche, son nez et même sa belle volumineuse poitrine, elle était pleine de sperme qui dégoulinait sur mon lit.

Putain c'était vachement bon, elle faisait le nettoyage de ma bite avec sa langue, ce qui entretenait un peu mon bandage un peu plus longtemps.

Nous rejoignîmes la salle de bain, pendant qu'elle se lavait le visage, ma langue explorait sa caverne, elle avait quelques problèmes, j'avais l'impression qu'elle perdait l'équilibre, elle se cramponnait à mes épaules, pour ne pas tomber.

Cela en était trop, elle me retira pour m'embrasser, mais mes doigts étaient bien ancrés dans sa chatte d'un côté et dans le trou du cul de l'autre. Elle pissait sa cyprine. Pour une petite pause, nous avons sifflé une bouteille de mousseux.

Nous n'avions pas fini, Suzanne commandât une Pizza avec une bouteille de vin, attendant la livraison, je l'ai encore prise en levrette. Heureusement, ma chambre n'a pas de voisin, car elle criait assez fort.

Je la retourne pour lui enfoncer ma bite dans sa caverne bien détremée, mais elle prend les commandes, se retourne et fait elle-même le va-et-vient

montant descendant sur ma queue, elle avait de l'endurance, je perdais moi-même pied.

Enfin la délivrance, j'éjacule, elle l'avait senti venir et s'était préparée à la réception. Elle n'a quand même pas été assez vite, son ventre, sa poitrine, son visage étaient maintenant couverts de mon sperme, mais elle avait tout de même réussi à en recueillir la moitié dans sa bouche, avant de s'allonger sur moi, écrasant sa poitrine sur la mienne.

Il était encore plus de deux heures du matin, nous avons liquidé la deuxième bouteille de mousseux.

Elle ne trouva pas mieux que de me branler avec ses pieds, puis ses nichons, elle ne trouva pas mieux que de faire rentrer ma bite dans son cul, comme ça, en s'assoyant dessus.

Il était presque quatre heures du matin lorsque Suzanne me quitta, elle connaissait le chemin, elle se commanda un taxi, elle m'embrassa et me laissa gisant sur mon lit.

Je me suis quand même levé avec difficulté pour nettoyer un peu, demain venait ma femme de ménage vers huit heures, je ne voulais pas qu'elle voie les restes de notre petite orgie.

L'engagement



Le lundi

Le lendemain matin, bien secoué de ma fin de semaine assez mouvementée, vous vous rendez compte ? À huit heures du matin, au milieu de la nuit, un coup de sonnette insiste à ma porte, me tire du lit. Je passe ma robe de chambre en vitesse pour aller ouvrir, les yeux encore collés de la nuit, une gueule de bois à tous casser, pas habitué à boire autant.

J'ouvre la porte, ma robe de chambre n'était même pas fermée convenablement, surpris par deux vraiment belles soubrettes, deux Chinoises, petites, à la peau très blanche, comme de la porcelaine, quatre jambes très fines, s'engouffrait sous leur mini, mini-jupe et se terminait là, entre les jambes, ou se tenait leur jolie cramouille déjà mouillée.

Elle n'avait pas besoin de bouger beaucoup pour que j'aperçoive leur joli petit cul bien rond, sans culotte. Tout ça, un matin de bonne heure, moi qui aime bien baiser, mais avant mon café, une provocation sexuelle.

Les vêtements qu'elles portaient, ne couvrait même pas les mamelons qui pointaient sur une petite poitrine merveilleusement belle, aussi belle que la fille. On aurait juré qu'elles étaient jumelles.

– Vous êtes bien Monsieur Christian ? Demande une des demoiselles avec un joli sourire oriental.

– Oui Mademoiselle, c'est moi.

– Pouvons-nous entrer ?

– Mais... de quoi s'agit-il ? Demandais-je prudent.

– Excusez-nous, vous avez fait une demande pour un poste de chef de rayon en Chine, est-ce exact ?

– Oui, vendredi après-midi, et vous m'apportez

déjà une réponse ?

– Oui et je crois bien que notre entreprise veut éventuellement vous engager, elle est très intéressée par vos qualités et compétences.

– Entrez... entrez donc. Excusez-moi de vous recevoir dans cette tenue, je ne m'attendais pas à une visite et pas d'aussi bonne heure.

Elles entrent dans ma chambre, la deuxième fille portait un gros carton. Je ferme la porte, elle me pose le carton dans les bras, ma robe de chambre par ce geste s'ouvre, elle dit :

Un petit contrôle

– Il est évident que, au part avant, nous devons faire quelques contrôles corporels, sur votre personne, vous n’y verrez, je pense, aucun inconvénient ?

– Non, non, bien sûr. Ne sachant pas ce qu’elles entendaient avec ce contrôle corporel.

Je me trouve donc là, au milieu de ma chambre, ma robe de chambre ouverte, ce carton sur les bras, qui m’empêchait de la refermer, j’étais tout honteux, cherchais à me tourner d’un côté, pour qu’elle ne me voie pas, mais la deuxième était là, impossible de cacher ma bite à ses soubrettes.

Les filles n’étaient absolument pas gênées, se baissent, écartent les pans de ma robe de chambre, en grand cette fois et palpent, caressent ma verge, caressent mon cul, mes testicules.

Ma trique ! Se rallonge, se redresse, double de volume, se durcit, se met à briller et même mon gland change de forme. Que dois-je faire ? Une me reprend le carton des mains,

– Vous arrangerez vos affaires dans ce carton, je pense que vous n’emmènerez pas tout votre inventaire.

Pendant que l’autre faisait descendre ma robe de chambre à terre, me voila nu devant les soubrettes. La première me demande. Pendant qu’elles me contemplaient avec leurs yeux avides et pendant que la deuxième me branlait délicatement, savamment ma verge.

– Monsieur Christian, avez-vous des choses urgentes à régler maintenant ? Nous vous emmenons, après ce petit contrôle, certainement avec nous aujourd’hui, peut-être pour un mois, ou plus.

Le branlage continuait, cela devenait difficile d’avoir des réactions coordonnées, une main me branlait, l’autre me caressait les fesses, contrôlait mon trou du cul, lissait mes testicules. Si ce branlage était un contrôle, elles avaient la permission de le faire durer, même toute la journée.

Seulement, bientôt, si elle continue, je ne

pourrai plus répondre des conséquences, qui ne vont pas tarder d'ailleurs.

Comme si elle m'avait entendu, elle s'arrête, fait une pause pour me parler, mais elle tient toujours ma verge dans sa main, me dit d'un air désolé.

– Vous comprendrez Monsieur, nous serons vos ! Instructrices, guide, conseillères, secrétaires et interprètes, nous allons le rester pendant toute la durée de votre contrat, nuit et jour. Nous serons continuellement ensemble, avec vous, dans la même chambre, le même bureau et nous avons l'autorisation de contrôler, si vous passez bien avec nous. Moi, je suis mademoiselle Lu, disons Lu tous court, mon amie et partenaire, c'est Mademoiselle Li, Li, tous simples. Nous allons nous tutoyer, moi, je vais t'appeler Chris.

Elles ont abandonné ma masturbation, elles se dévêtirent lentement, laissant glisser leur robe sur leur joli corps langoureusement, maintenant, elles se retrouvent toutes les deux dans toutes leurs splendeurs, nues, à poil devant moi, tournent sur elle-même pour se montrer, comme des mannequins.

– J'espère que nous te plaisons, et que nous ferons bon ménage avec toi, dit Li. Lu rajoute d'un ton très bas, dans ma direction.

– Toi, tu me plais vachement déjà.

– Je vous trouve toutes les deux très ravissantes, j’ai l’impression que nous allons nous plaire. Elles étaient vraiment belles, cette peau blanche, ses seins blancs surmontés de ses mamelons sombres, deux petits monts d’amour noir anthracite, deux beautés. Tu dis, nous serrons continuellement ensemble, même dans le lit, si j’ai bien compris ?

– Chris, tu as très bien compris. Lui dit Lu, avançant sa petite bouche presque contre la mienne.

Je ne savais que dire, je n’étais pas réveillé, je me trouvais à poil devant deux filles qui n’en valaient pas mieux, mais qui avait pris l’initiative, qui voulait apparemment que je les baise, que je les fasse sauter.

Moi, qui n’était même pas réveillé, le plus grave, je n’avais pas encore bu mon précieux café du matin, mais je bandais comme un porc, une catastrophe.

Par contre, elles avaient l’air d’être bien réveillées, en pleine forme pour baiser, se faire baiser, se frotter contre moi.

– N’aie pas peur, tu peux toucher, nous ne sommes pas en sucre, me dit Lu, qui comme Li

ne s'était pas rhabillée. Elle venait même frotter ses nichons plus souvent contre ma poitrine que Li.

– J'ai l'impression que vous êtes plutôt en porcelaine chinoise.

Premiers essais



Li ou Lu, j'avais de la peine à les différencier, se rapproche de moi, continue mon branlage accompagné de coups de langue qui me font presque sauter au plafond.

Elles s'y entendent à merveille, les caresses de Li sur ma poitrine, mon cul, mes testicules, me font frémir.

Je prends sa belle poitrine à pleine main, ses mamelons, tour à tour entre mes lèvres, enfonce mes doigts dans ce fourreau qui pissait la cyprine, et je la faisais danser au rythme de mes doigts.

Lu m'a poussé lentement en direction de mon lit, et me fait tomber dessus. Li s'assied sur mon visage, pour que je puisse fouiller dans sa grotte avec ma langue, qui est maintenant plus que trempée.

Lu s'assied sur mon gland pour se l'enfoncer doucement, progressivement dans son tuyau. J'atteins les seins de Li avec mes mains, pour les malaxer, les broyer, les caresser.

Lu pousse un petit cri, se crispe un peu en s'arrêtant, reste quelques secondes en suspens, puis continue son ascension sur ma bite.

Lu, monte et descend sur mon pic, tenant, mes

testicules dans une main, toute tremblante, les caressant, les malaxant, jouant avec comme des billes, elle avait fermé les yeux

Apparemment, elle en avait du plaisir entre ses sursauts, me caressait langoureusement mon ventre, mes cuisses et ma poitrine.

Lentement, mais sûrement, la tension monte, Li et Lu sont bruyantes, elles se démènent dans tous les sens sous la jouissance qui s'avance, mon gland va éclater, je ne peux plus me retenir. Elle s'embrasse amoureusement.

– J'éjacule, leur criais-je.

Je crois que le trésor de Lu était trop petit pour tout recevoir, Lu se laisse tomber sur moi, passe ses bras autour de ma poitrine, Li sa bouche contre la chatte de Lu, lèche le mélange de sperme et de cyprine coulant du trésor de Lu.

Toutes les deux, allongées sur mon ventre, me léchaient ou me caressaient. La bouche de Lu dans mon cou, elle n'arrêtait pas de m'embrasser, ce qui me faisait frissonner, je ne connaissais pas. Elle me chuchote dans l'oreille.

– Chris, c'est ma première fois.

– De quoi ? Demandais-je. Elle n'a pas répondu, elle se serra davantage.

Cela avait été très dur pour moi, qui venait de passer une nuit affreuse avec une fille impossible, et je n'avais toujours pas eu de petit déjeuner.

Au bout d'un moment, Li s'adressant à Lu lui dit :

– Lu, j'ai bien aimé avec Chris, c'était pas mal. Pour moi, on peut se le garder. Christ ? Qu'en penses-tu ?

– J'ai été très agréablement surpris, je vous trouve toutes les deux adorables, belles comme le jour, j'aime baiser avec vous deux, je suis prêt à recommencer.

– Tu as raison Li, on se le garde, dit Lu, il me plaît également beaucoup d'ailleurs, Moi-même, j'ai beaucoup aimé, j'aurais aimé que cela dure plus longtemps. Li ne répond pas, mais jette un regard désapprobateur sur Lu. Lu demande encore, as-tu une douche ?

– Oui, viens.

Nous nous rendons tous les trois sous la douche, Lu devant moi me lavait mon tors, mon ventre et ainsi que ma queue, avec ses mains nues en insistant davantage sur ma bite, derrière moi, Li qui me lavait le dos, les cuisses et mon cul.

Quant à moi, je les lavais toutes les deux ; de cette manière, je pouvais faire la différence entre les

quatre seins qu'elle m'offrait. J'avoue que les seins et le corps de Lu me plaisait plus, mais les seins de Li n'étaient pas à délaissier non plus. En fait, une infime petite différence. Lu était quand même plus près de moi. Lie beaucoup plus sérieuse, plus mature.

Petit déjeuner

Elles m'expliquent que : Pendant mon absence, toutes mes affaires seront soigneusement gérées, toutes mes factures seront payées, une femme de ménage viendra chaque semaine, de ce côté, pas de problème, faire une liste complète, ne rien oublier.

Pendant que je préparais mes papiers, nous étions bien sûr toujours à poil, elles avaient fait disparaître ma robe de chambre, qui restait introuvable.

Li préparait le café pour nous, Lu frottait ses seins dans mon dos et ses mains sur ma poitrine, mon

ventre et mon pieux, qui depuis leur arrivée ne débandait plus.

Pendant que nous buvions le café, Li fouilla dans mes armoires pour retenir une chemise, un complet, chaussette, slip, etc.

– Tu as un joli costume, mais je te préfère à poil.
Dit Lu.

C'est Lu, qui m'habillât amoureusement, caressant ma poitrine, l'embrassant, faisant attention que Li ne nous regarde pas, mon cul ou mes couilles. Elle me faisait tourner sur moi-même pour le contrôle, même le peigne, les brosses, non pas été oubliés.

Lorsqu'elle eut terminé, me roulât une pelle maison qui n'en finissait plus, ses deux petites mains derrière ma nuque, sa poitrine contre mon torse, son pubis contre ma queue. J'adorais.

– Je dois bien prendre des affaires de rechange, non ! Demandais-je ?

– Non, ce costume, tu vas le porter qu'aujourd'hui. Nous allons t'habiller tous neuf.

– Je n'ai besoin de rien ?

– Si ton ordinateur, c'est tout. Lu se penche à

mon oreille, rajoute : eh bien entendu, ta queue, je la veux, et je l'aime.

– Comment partons-nous ?

– Une voiture nous attend devant la porte et va nous mener à l'hôtel.

Devant la porte, nous attendait effectivement une voiture, plutôt un bateau, de pas loin de dix mètres de long. On aurait pu danser dedans. Mais non, nous n'avons pas dansé, il était neuf heures du matin.

Li en montant dans la voiture, avait retenu mon pantalon, Lu avait comme Li les fesses à l'air. Elles me poussèrent sur la banquette et me tombèrent dessus pour que Lu puisse me prendre ma Queue dans sa bouche, elles se relayaient à tour de rôle, pour ! Sucrer, lécher, titiller et aspirer ma verge.

Je bandais de nouveau comme un salop. Lu, s'asseyant maintenant sur ma virilité, se faisant monter et descendre langoureusement, elle annonce.

– Nous allons prendre le petit déjeuner, et on te montrera notre chambre, Lu bégayait désormais tellement la jouissance se faisait sentir, ses mouvements n'étaient plus concentrés.

– Votre chambre ? Demandais-je.

– Non, notre chambre à tous les trois.

Cela semblait être sérieux, une chambre pour nous trois. Putain, je crois doucement qu'elles vont me

faire souffrir, dans la jouissance.

Lu venait de s'affaler sur mon tors, je me vois dans l'obligation de continuer. Elle se dandine et pousse de grand soupire, des cris. Elle se crispe ! M'embrasse, me mord, me pince, me griffe, me bat de ses petits poings.

Elle pousse enfin un cri aigu. Elle jouit, laissant échapper sa cyprine et moi mon sperme. Elle me serre ses bras autour de ma poitrine, écrase sa bouche sur la mienne.

Elle resta immobile, uniquement secouée de spasmes sporadiques, jusqu'à l'arrivée. Avec la circulation du matin, notre déplacement a duré plus de trois quarts d'heure.

Nous sommes arrivés à l'hôtel, Lu dormait sur mon épaule, ses deux bras toujours bien serrés autour de ma poitrine, ma queue toujours enfoncée dans sa cramouille, je la portais, mais personne n'a rien remarqué.

Non de Dieu, un hôtel de grands lux, au moins vingt étoiles. Je n'osais toucher à rien. C'est dans la salle de restaurant que nous prenons notre petit déjeuner. Je pose la petite Lu à terre

Un énorme buffet, avec mon fromage préféré,

mais surtout du café noir bouillant, comme je l'aimais. Toutes ses petites choses étaient si bonnes que je ne pouvais plus fermer mon pantalon, ou plutôt, j'étais obligé de l'ouvrir.

Mes jambes allongées sous la table, bien calés dans mon fauteuil, je prenais maintenant un peu de repos pour alléger un peu mon estomac.

Deux petites mains, commence à me caresser les cuisses, remonte dans l'ouverture de mon pantalon, Lu s'occupaient méthodiquement de ma bite et bien sûr de mes couilles. Elle y prenait goût.

De la salle, on ne pouvait rien voir, les nappes sur ses petites tables étaient très longues, jusqu'au sol. Aussi Lu passât sous la table pour me faire éjaculer dans sa bouche, le reste, elle se débrouilla pour le camouflé.

Putain, avec le ventre plein, c'était mieux qu'avec le ventre vide. Lu sous cette table, réussi également avec effort à me refermer ma ceinture.

Lu s'occupait beaucoup plus de moi que Li, de temps en temps, elles avaient quelques discussions, je pouvais juste entendre mon nom, autrement, je ne comprenais rien, je sentais qu'elles se disputaient, mais les discussions se terminaient chaque fois avec un baiser sur la bouche.

Elles m'ont enfin montré notre chambre, plutôt notre palais. Cette chambre était au moins quatre fois plus grandes que la mienne, mais tout le mobilier était fin, je ne sais pas de quel siècle.

Le lit, mon Dieu, le lit, deux mètres-cinquante de long sur deux mètres-cinquante de large. On aurait peu y dormir à six sans se toucher. Le mieux encore, une salle de bain énorme, qui s'ouvrait sur une piscine privée, uniquement pour nous.

Lu me laissa le temps d'admirer, sa main accrochée à ma ceinture, mais Li et Lu n'étaient visiblement pas dérangés par ce luxe, on sentait qu'elles en étaient habituées. Lu me dit :

- Nous sommes ici depuis une semaine.
- Quel est notre programme ? Demandais-je. Li me répond.
- Dans quelques instants, notre couturière va venir, pour prendre tes mesures et ton costume. Ensuite, rien jusqu'à cet après-midi, tu vas passer un petit examen, La patronne vient demain matin. Lu continue, dans mon dos, serrant ses bras autour de ma taille. Lu me dit à l'oreille.
- Chris, tu dois te déshabiller complètement pour les mesures, veux-tu que je le fasse ? Elle va te mesurer et emmènera ton costume avec elle.

Lu me déshabilla avec beaucoup de plaisir, profitant de l'occasion pour me caresser ! La poitrine, le ventre, les cuisses, ma bite et mes fesses. Embrassant toutes les parties une à une, les léchant même.

Elle avait beaucoup de plaisir. Elle retira les quelques vêtements qu'elle portait sur elle, puis frottât sa poitrine contre moi jusqu'à l'arrivée de la couturière. Elle ne me lâcha pas, trouvant toutes les occasions pour m'embrasser et me caresser.

La patronne.

La couturière prit mes mesures avec beaucoup de caresses, glissement de mains sur ma bite et dans le cul, j'ai apprécié, mais Lu la surveillait, Lu lui parla d'un ton assez sec en chinois, là, elle avait perdu son sourire asiatique.

La couturière a compris, chasse réservée, pour Lu. J'étais pour les Chinois très attractifs, au même titre

que les Chinoises étaient attractives pour moi. Je les trouvais toutes très belles, j'avais même de la difficulté à les différencier.

Après son départ, Lu se serra contre moi et m'entraîna dans la piscine, cherchant de nouveau toutes les excuses pour me caresser ou m'embrasser.

Pendant que Li s'occupait d'autre chose. Encore une petite discussion, je ne comprenais que mon nom, Chris. Sans élever la voix, puis elles s'embrassaient. Lu m'entraîna pour se baigner.

– Dis-moi ? Demandais-je, je n'ai plus de vêtements ? Comment fait-on ?

– Tous simples, Cris, tu restes à poil. Et moi aussi. Effectivement, elles étaient nues et se promenaient dans cette chambre, nue, sans éprouver le moindre gêne.

– Pour le repas ?

– On se le fait livrer. Aller vient te baigner avec moi.

Dans cette piscine, elle ne me lâchait pas, baignade ? Oui, mais pas que. Elle avait le coup pour me faire bander rapidement, même dans l'eau. Elle aimait s'emmancher elle-même sur ma bite et, bien au fond, ne bougeait plus.

Les yeux fermés, elle poussait des petits râles, contractait ses muscles pour me faire un massage de gland, c'était plus que merveilleux.

L'heure du repas était arrivée, avec cinq ou six voitures de service, suffisamment pour nourrir toute une armée. Je me fis encore claquer la peau du ventre.

Avant mon examen, il me fallait un peu de repos, toujours accompagné de ma petite Lu couchée sur mon ventre. Li se retirait sensiblement de moi, venait en deuxième ou troisième position.

Je dus quand même faire mes devoirs, un questionnaire assez important, qui ne devait pas passer par l'internet. Il m'a bien fallu deux heures pour le remplir.

Pendant tout ce temps, Li se tenait en face de moi, assise, nue comme un vers, regardait et contrôlait mon travail, Lu, quant à elle, faisait courir ses petites mains dans mon dos, sur ma poitrine, mon bas-ventre et sans oublier ma bite qu'elle gardait en érection permanente et mon cul.

J'ai eu une petite pause, Lu pris mon pénis dans sa bouche, fit rouler mon gland entre ses lèvres, pendant que Li me massait mes testicules entre ses doigts et ses lèvres. Li m'offrit son trésor, Lu chevaucha de nouveau ma bite qui ne demandait que

cela. Au moment de mon éjaculation, Lu s'était retiré et attendait avec Li mon irruption.

Mon éjaculation a été très forte et très abondante, je n'arrêtais plus. Les visages de Lu et de Li étaient couverts de sperme qui leur dégoulinait sur la poitrine et sur le ventre.

Elles rassemblèrent ce sperme dans leur bouche, pour se le faire passer dans un baiser.



Moi, je mordais dans les petits seins de Li, mais surtout de Lu, je les massais, les caressait. Puis, ce fut le silence, personne ne bougeât plus. Seules les petites mains de Lu qui me caressaient le cul.

Il me fallait finir mon questionnaire, Li s'était approché de moi à ma gauche, appuyant ses seins contre moi. À ma droite, Lu, appuyait sa poitrine contre mon bras droit, un bras autour de ma taille, l'autre sur ma queue, idéal pour conserver mon érection.

Le soir venu, c'est Lu qui vint me mettre au lit, mais elle resta à côté de moi. Après m'avoir fait bander, s'enfilât sur ma bite, s'accrochât à moi, ses jambes nouées sur mon cul et ne remuait plus.

Plus tard, Li nous rejoignit, écrasât ses seins dans mon dos, son pubis contre mes fesses, elle glissa une main entre Lu et moi sur mon ventre. Eh, bien fatigué, je m'endormis.

Le réveil se fit en douceur, Lu toujours planté sur ma bite, voulait absolument me faire éjaculer, sans que ma bite sorte. Avec une multitude de petites contractions des muscles de son vagin, elle a réussi à amplifier mon érection.

Bien entendu, ses baisers n'étaient également pas pour rien. Li avait déjà disparu, nous continuons nos ébats.

Elle me suçait mes tétons, remuait son cul pour faire gonfler ma bite, puis assise dessus, commença une longue et lente ascension de son corps sur ma bite, elle le fit de nouveau redescendre lentement, de plus en plus vite. Se laissa tomber sur ma poitrine, je continuais ce va-et-vient si joliment commencer pour la faire jouir, dans un cri à réveiller tout l'hôtel.

Elle resta blottie dans mes bras, jusqu'à l'apparition de Li qui nous signala que notre petit déjeuner était déjà servi. Lu était toujours secoué de spams, elle avait de la difficulté à se ressaisir. Elle me chuchote dans l'oreille :

– Chris, tu me plais vraiment beaucoup, encore plus que ça.

Je n'ai pas répondu, mais elle me plaisait beaucoup cette petite Lu.

Pendant le petit déjeuner, j'étais bien plongé dans mon fromage favori et mon café, Li et Lu, on eut de nouveau, une petite discussion, La seule chose que je pouvais comprendre, « Chris ». Li s'est approché très près de Lu.

N'ayant pas compris leur discussion, j'ai d'abord cru qu'elle allait se battre, mais rien n'était.

Elles s'embrassaient, la langue de Li cherchant la langue de Lu. Leurs mains palpaient ! Leur poitrine,



leurs mamelons pointus, leur ventre et leur trésor.

Elles se couchèrent directement sur le lit. Lu avait écarté largement ses jambes pour que Li puisse la mordre plus facilement, pour boire sa cyprine, pour lui lécher sa grotte et son clitoris.

Lu ne tarda pas à s'allonger sur le ventre de Li, qui, elle, avait levé et écarté ses Jambes, faisant gicler

sa cyprine.

Pendant mon petit déjeuner, je trouvais cela un très joli spectacle. Elles se tordaient, se roulaient sur le lit. Li enfonçât ses doigts dans la petite fleur du cul de Lu.

En fond sonore, leurs gémissements, leurs cris de plaisir. Elles éjaculèrent presque en même temps dans des cris stridents, bien enroulé l'une dans l'autre. Elles ne bougeaient plus, seuls quelques soubresauts les secouaient encore.

Le départ de Li

Le téléphone interne les secoua, Leur patronne venait d'arriver. Lu panique.

– Cris, met vite la robe de chambre de la maison, bien fermée. Elles se dépêchèrent de s'habiller avant que la patronne ne fasse son entrée, Lu me contrôle comme une mère et se place directement à côté de moi, disons quasiment contre moi.

Une belle grande Dame, bien habillée avec un joli décolleté, descend dans une jolie robe très courte, assez sexy, le tout lui passait à ravir.

– Bonjour monsieur, dit-elle en entrant, vous êtes monsieur Christian, je suppose ?

– Oui Madame, je suis Christian.

– Monsieur, je suis Madame Xi-Yang, je n'ai reçu que des éloges de vous. Nous allons faire

encore un petit test et je vous donnerai le résultat. Je vois que vous avez assez pour m'inviter à votre petit déjeuner. Dit-elle avec le sourire.

Li prit encore le téléphone pour demander du thé pour madame Xi-Yang.

– Monsieur Christian, je vous avoue être très surprise de vos capacités, j'ai donc décidé de ne pas vous laisser, non pas deux filles, mais une seule, ce qui doit vous suffire.

À vous de me dire qui ! Lu ou Li. Lu ne sourit plus, elle prend ma main dans mon dos pour la serrer, me faisant presque mal. Je m'empresse de répondre.

– Madame Xi-Yang, il m'est impossible de choisir, je pense que les intéressées sont les seules à pouvoir vous le dire.

– Vous avez raison, monsieur Christian. Li, Lu, je vous laisse dix minutes pour me donner votre décision. Pendant ce temps, je pourrais terminer mon petit déjeuner et vous donner quelques explications. Monsieur Christian, j'avais prévu de vous donner la direction d'un secteur, mais vu que vos compétences sont beaucoup plus hautes, si votre petit test le confirme, vous deviendrez chez d'étage, autrement dit de dix secteurs.

Durant ce temps, Li et Lu s'étaient retirées sur

le balcon pour discuter de leur avenir. Leur discussion est très agitée, elles pleurent toutes les deux. Puis enfin reviennent. Lu revient tout de suite à côté de moi, elle a introduit une main sur mes fesses sous la robe de chambre, l'autre s'accroche à mon bras.

– Mes demoiselles, quelle est votre décision ? Li répond :

– Madame, nous avons décidé que je rentrerais avec vous. Elle s'entend admirablement bien avec monsieur Christian, je pense qu'elle doit rester avec lui. Elle avait perdu son sourire, je peux dire, elle pleurait presque. Quant à la petite Lu, elle se réjouissait, frottait sa petite main sur mes fesses.

– Monsieur Christian, qu'en pensez-vous ?
Demande la patronne.

– Madame Xi-Yang, j'accepte naturellement la décision de nos demoiselles, bien que je les aime bien toutes les deux.

– C'est vrai, Monsieur, je les adore toutes les deux, elles sont gentilles, prévenantes, elles ont tout pour plaire. Très bien monsieur, nous allons faire notre petit test, et je vous laisserais avec mademoiselle Lu qui connaît vraiment bien votre programme.

Lu s'assit à côté de moi, et sans rien dire, chaque fois que mon peignoir s'entrouvrait, me caressait avant de le refermer, de le remettre en ordre,

mais uniquement en la présence de la patronne.

Lu avait remarqué comme je transpirais, elle alla me chercher une tasse de café et me promenait un mouchoir sur le corps pour éponger ma sueur.

Une bonne heure dura le test, Lu toujours à mes côtés, la plupart du temps, sa main sur ma cuisse gauche, la caressait.

Mon test était terminé, Madame Xi-Yang se déplaça à côté de moi, prit mes formulaires en emprisonnant ma main dans la sienne, étudia mon travail, avec des hochements de tête, elle était très satisfaite. Elle me caressait tendrement la main. Presque d'un bon, elle se lève.

– Mademoiselle Li, je passe vous prendre dans une heure à la réception, Mademoiselle Lu, continuez le programme « B » maintenant avec monsieur Christian, on se retrouve à Pékin. Au revoir Monsieur Christian, on se revoit à Pékin, elle avait disparu.

Li et Lu

Li et Lu se précipitèrent à la fenêtre et dès que la patronne fut montée dans sa voiture, commencèrent à se dévêtir, enlevant mon peignoir et les caresses commencèrent.

Li se concentra particulièrement sur ma bite et comme le petit déjeuner n'était pas desservi, Lu prit une grosse portion de beurre, l'étala proprement sur le cul de Li, en fit glisser une bonne portion dans le trou. Lu prit ma bite, lui passa une bonne quantité de beurre tout autour.

– Rentre ta bite dans son cul, elle le désire.

Je ne me fis pas prier longtemps, Li se mit en position, couché sur le côté pour que je puisse bien entrer dans son cul. Lu lui astiquait sa cramouille de la main, pendant que moi, je faisais jouir la petite Lu avec mes doigts et ma langue.

– Va doucement Chris, c'est ma première fois, me dit Li, je veux savoir si c'est bon avant de retourner à Pékin.

Bien sûr que je fis attention, je commençais à pousser, en lui tenant ses hanches. Je lui ouvris son cul

avec les doigts, enfin mon gland entrât lentement. Le passage était plus qu'étroit, je rentrais millimètre par millimètre.

J'en avais les larmes aux yeux, mais je trouvais ça bon. Li gesticulait, elle avait même de la difficulté à se tenir en place, elle gémissait, criait, je ne pouvais pas savoir si cela était de douleur ou de jouissance, ou bien des deux.

Lu lui activait son trésor avec ses doigts, elle pissait la cyprine, elle ne pouvait plus rien faire, seulement se tenir sur le côté, la tête en arrière, Lu qui lui roulait des pelles, par moment venait me lécher les couilles, prenant mes noyaux un par un pour les faire rouler dans sa bouche.

Je n'étais pas encore arrivé au fond, mais je sentais monter la jouissance dans mes cuisses, dans le ventre. Le ventre de Li tremblait, sursautait. De temps en temps, je lui prenais un sein pour le pétrir dans mes mains.

Pour faire plus de chemin, je faisais un va-et-vient qui me permettait d'aller plus profond, certainement pas pour bien longtemps. Enfin, j'ai atteint le fond, ou bien ma bite était trop courte, ou bien... mais je fais mon va-et-vient.

Elle criait comme un goret que l'on saigne, mais

je savais maintenant, que c'était de plaisir. Lu se retira, se releva, laissant la place pour Li.



Elle passa derrière moi, contre moi, ses bras autour de moi ou caressait mon pubis ou ma bite lorsqu'elle se montrait même mes testicules, elle attendait l'explosion qui arrivait.

Je la sentis venir, je sortis doucement, lentement. Lu attrapa ma bite qui sortait et qui, au même moment,

éjaculait sur le cul de Li.

Lu a encore le temps de récupérer le reste dans sa bouche, pendant que Li s'effondre sur le lit. Respire comme un chien qui vient de courir.

– Donne-moi un peu de sperme, dit Li.

Ce qu'elle fit naturellement, la bouche pleine, elle embrassa Li avec force, ses deux mains sur mes fesses, pendant que mon foutre changeait de bouche. Le sperme coulait sur le coin de leur bouche, sur leur poitrine. Li était comblé.

Prochain départ.

Li n'est pas parti sans pleurs, elle me regrettait, en fait, elle m'aimait bien, même si pour elle, faire l'amour avec un homme était quelque chose de nouveau, elle ne l'avait jamais fait.

Si elle la fait avec moi, c'est tout simplement par ce qu'elle voulait surveiller Lu, elle désirait l'empêcher d'aller trop loin. Par contre, elle a vraiment aimé se faire baiser par un homme, moi en l'occurrence.

Elle réfléchissait, recommencer avec d'autres ? Ce que dans la foule, je n'avais pas remarqué, elles étaient vierges, pucelle. Plus maintenant.

Nous voilà donc plus que tous les deux, Lu et moi. Elle appréciait d'être seule avec moi, et nu comme un vers, se blottissait continuellement contre moi.

En regardant mon émission favorite, elle s'asseyait sur mes genoux, entrait ma bite dans son couloir bien profond, ses nichons aplatis contre ma poitrine et sa tête sur mon épaule ne bougeait plus, que pour aller me chercher mon repas, mes boissons ou autre.

Elle revenait, plantait ma bite dans son fourreau et retrouvait son calme, ses mains sous mes fesses, elle n'en demandait pas plus.

Mon costume fut livré, un costume de grands lux, pantalon, veste en cashmere, chemise en soie brodée, un rêve.

Pendant l'essayage, elle se tenait très près de la couturière, elle la surveillait et si ses mains ou ses doigts restaient trop longtemps au même endroit, elle toussotait très démonstrative en la regardant méchamment. Après son départ, je lui demandais :

- Dis-moi Lu, et si Li avait voulu rester, qu'aurais-tu fait ?
- Rien, Li ne désirait pas rester, elle ne souhaitait pas que je reste. Oui, nous avons fait l'amour avec toi, elle et moi, nous avons aimé, moi, plus qu'elle. Mais nous étions un couple toutes les deux.

– Tu veux dire vraiment un couple ?

– Oui, nous vivions depuis environ deux ans dans le même appartement. Seulement, simplement en voyant la photo de ta demande, je ne sais pas ce qui m’a pris, j’ai eu comme un choc, je suis tombé amoureux de toi. Je n’ai rien dit, mais elle s’en est bien rendu compte. Lorsque je t’ai vu, cela a été pire, je voulais rester avec toi. Elle souhaitait que nous rompions notre contrat, que nous retournions, toutes les deux, à Pékin aujourd’hui. Moi, je désirais rester avec toi. Nous avons eu plusieurs discussions à ce sujet.



- - Je le trouve très joli, ton complet, me dit-elle, pour changer la conversation de sujet, dégrafant les boutons de ma chemise, me la retirant, me dégrafait mon pantalon pour le faire tomber au sol. Oui, mais je te préfère nu et j’ai envie de faire l’amour avec toi, maintenant, tout de suite.
 - Chris, demain matin, nous prenons l’avion pour Pékin, de là pour Beihai. Nous serons trois ou quatre jours en voyage, à Beihai une voiture nous conduira.

Nous obtenons une maison, avec piscine, une voiture avec chauffeur, nous ne sommes pas loin de la mère, un bateau de plaisance pour nous deux. Es-tu d'accord ? Désire tu d'autres agréments ? Tu dois me le dire, c'est mon travail de te satisfaire.

– Ma chère Lu, je n'ai pas d'autres désirs, si, dis-je en souriant, un caleçon de bain bleu.

– Eh ça, tu ne l'auras pas, je te veux tous nus avec moi et dans la piscine bien entendu. Tu vois, je ne connaissais que Li, j'avais toujours repoussé les garçons, je ne sais pas ce que tu m'as fait, mais je ne peux plus me passer de toi. Maintenant, tu m'as dépuclé, nous avons fait l'amour ensemble, c'est encore pire.

Bien sûr, j'étais content d'entendre ça, elle ne me laissait pas indifférente. Je ne sais pas si je l'aime, mais elle me plaît énormément.

En avion.

Le lendemain, comme prévu, nous nous dirigeons à l'aéroport. Il est déjà dix-huit heures.

Je m'attendais à une touriste-classe, il n'en était rien, nous avons des premières classes spéciales, en cabine, un grand lit, une douche, toilette, lavabo.

Dans la chambre, réfrigérateur rempli de boissons, télévision, vidéo. Du champagne sur la table, des petits gâteaux et complètement insonorisée. Presque mieux qu'à l'hôtel.

Nous sommes reçus par le capitaine, deux hôtesses et ma petite Lu qui ne me lâchait pas, bien au contraire. J'avais l'impression qu'elle était connue.

Nous avons bu le champagne avec le capitaine qui nous a souhaité la bienvenue. Et nous avons tout de suite essayé notre lit.



Deux robes de chambre et deux grandes serviettes de toilette se tenaient comme cadeau à notre disposition, bien empaquetées sur le lit.

Lu me sauta dessus, s'agrippait à mon cou et essayait d'une main de me déboutonner ma chemise. Elle a abandonné, mais des deux mains, en moins de

temps qu'il ne faut pour le dire, nous étions de nouveau à poil sur le lit. Putain, je bandais, prêt à éjaculer.

L'hôtesse frappe à notre porte pour nous donner le menu à choisir. Merde, encore mieux qu'au restaurant.

Nous donnons notre choix, enfin, elle s'occupe de ma bite. Elle voulait cette fois que je la prenne debout, jambes en l'air. Comme elle était une novice, elle désirait connaître les différentes positions.

– Nous allons essayer, dis-je, mais je ne suis pas un expert, sans garantie.

– Tu souhaites essayer dans mon cul ? Est-ce que c'est bon ?

– C'est bon, mais au début, cela peut te faire mal.

– Bien mal ?

– On essaye, et si cela te fait trop mal, j'arrête tout de suite.





Le réveil.

Je dormais paisiblement dans les bras de Lu, nous avons fait l'amour, cette nuit-là, deux ou trois fois, peut-être encore plus, nous étions fourbus, fatigués.

Tout d'un coup, je fus secoué très énergiquement par une poigne de fer. Je saute en bas du lit, ce n'était pas Li, ce n'était pas Lu ou la patronne qui

me réveillait, non.

C'était Marta, ma femme de ménage, finie les petites Li ou Lu, finie le grand lux et mon fromage préféré, j'avais rêvé

Un beau rêve, c'est certain, mais la Marta, ma femme de ménage, se faisait entendre, elle n'était pas commode, me montrait que je ne rêvais plus. Dis-moi mon garçon, cela fait une demi-heure que je cherche à te réveiller. Habille-toi, tu as de la visite.

– Qui est-ce ?

– Je ne sais pas, une Chinoise, quelque chose comme ça, À coup sûr, une Asiate. Très belle ça je peux te le dire.

– Fais là donc entrer. Elle entre. Je suis stupéfié, presque le même visage de ma petite Lu, sa voix, et même son corps. Marta, peux-tu lui faire du tee ? Je pouvais le voir dans l'échancrure de son corsage qui s'est ouvert au passage, et je pus apercevoir son joli petit cul comme ma petite Lu, lorsqu'elle s'assied.

– Oui, bien sûr, me répond Marta, mais je te laisse tout de suite, mon travail est terminé.

– Bonjour monsieur, êtes-vous monsieur Christian ?

– Oui, c'est moi.

– Vous vous êtes proposé pour une place comme

chef de rayon, je viens pour en discuter avec vous, ma patronne voudrait éventuellement vous engager. Elle me tend la main, une main très douce, sans se presser pour la retirer. Je suis Mademoiselle Lu, votre guide, interprète et secrétaire, jusqu'à nouvel ordre.

– J'ai bien entendu votre nom ? Mademoiselle Lu.

– Oui, Monsieur. Quelque chose ne va pas ?
Demande-t-elle ?

– Si tout va bien, merci.

D'un coup, ma bite se met en érection, mon gland se gonfle, ma bite est devenue énorme. Il faut que je fasse quelque chose. Je me rends d'abord aux toilettes, lui dis-je, je viens de me lever, vous comprendrez.



Faire connaissance

Sous la douche, j'en profitais pour me faire éjaculer, car je bandais comme un salop. Cette Lu, elle me faisait bander sérieusement. Elle était tellement belle.

Pris dans mes réflexions, j'étais encore plein de savon, elle pointe son petit nez, me regardant de haut en bas, toujours avec son sourire asiatique, elle me demande :

- Chris, avec ta chemise, une cravate ou un papillon ?
- Col ouvert.
- Très bien, puis elle a disparu.

Elle revint peu après avec une Grande serviette de toilette, elle attend que je sorte pour me frictionner, tendrement, je sentais de temps en temps sa joue ou ses lèvres contre mon corps, contre mes fesses, contre mon ventre, ses mains qui me caressaient le ventre ou mon cul, j'avais l'impression qu'elle aimait mes fesses.

- Lu, tu les aimes mes fesses hein ?
- Excuse-moi Chris, mais je n’aime pas tes fesses particulièrement, j’aime tout ton corps. Je ne le ferai plus, c’est promis.
- Tu peux continuer, ce n’était qu’une réflexion.
- Je peux ? C’est vrai ?
- Bien entendu, j’aime bien également.

Elle caressa ma bite doucement.

- Bon, je t’aide à t’habiller, puis nous partons.

Elle commença par me mettre ma chemise, l’arrangeât comme il se doit, les boutons de manchette.

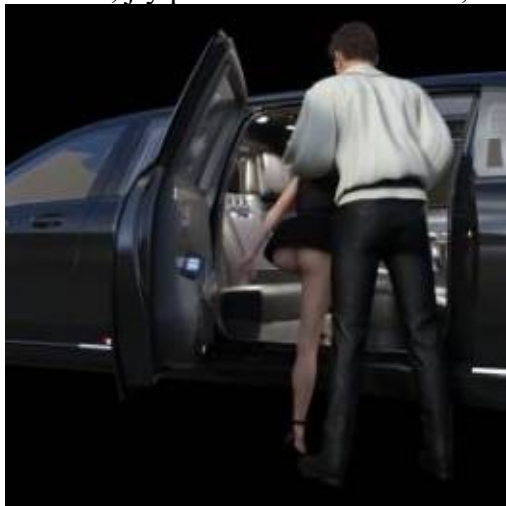
Elle continua par m’enfiler mon slip, dans ce mouvement, sa poitrine était à l’air, je pouvais l’admirer, la prendre entre mes doigts, elle sursauta, mais elle me laissa faire, ses mamelons se pointaient, sa poitrine avait pris du volume.

Elle appuya maintenant son dos contre ma poitrine, mes mains enrobèrent ses petits seins, pour les pétrir délicatement.

Elle avait ma bite dans ses mains, la caressa, puis la rentra précieusement dans mon slip, je la sentais vibrer sous mes caresses. Enfin, elle réussit après beaucoup d’efforts à me mettre mon pantalon, arrangeât encore le tous, que l’on ne voit pas trop la protubérance que ma bite provoquait à mon pantalon.

- Que dois-je emmener ?
- Rien, même ton costume, tu ne vas le porter qu’aujourd’hui. Tous, te sera fourni. Es-tu prêt ?
- Oui, comment y allons-nous ?
- La voiture nous attend.

Nous montons donc dans cette grande voiture qui nous attendait, je pouvais admirer ses fesses nues en montant, j’y posais ma main dessus, elle me souriait.



Dans la voiture, elle se serra contre moi, sa main sur ma cuisse, à la jointure de mon bas-ventre, contre ma bite. Rebelote, je bandais de nouveau.

Elle s’en aperçut, bien sûr. Sans rien dire, elle ouvrit ma braguette pour prendre ma bite en bouche, me suce, me branle et dans un grognement, j’éjacule dans sa bouche.

Elle y met les deux mains pour empêcher mon sperme de tomber et par petites gorgées, elle fait tout disparaître. Elle pose sa joue contre mon épaule et me dit doucement :

– Chris, c’est la première fois que je fais ça,
mais tu me plais



énormément. Si tu le veux, je recommencerais. Je lui entoure mon bras autour de ses épaules, elle ronronnait de plaisir.

– Tu me plais beaucoup, mais je ne te connais pas.

– Moi si, je t’expliquerais.

– Quel est notre programme pour aujourd’hui ?
Demandais-je

– Pour commencer, petit déjeuner en arrivant, pour toi café, bien frappé avec du bon fromage

– Comment le sais-tu ?

- Je t’expliquerai plus tard. Ensuite, je dois prendre tes mesures, le tailleur vient à onze heures et emmènera ton costume et ta chemise avec lui.
- Mais, je n’aurais plus rien d’autre,
- Cela ne fait rien, après-demain, tu reçois deux costumes, pendant ce temps, je dois te faire faire quelques tests, tu pourras rester dans ton peignoir.
- Durant trois jours ?
- Deux jours et demi, le troisième jour, on part pour Pékin.

Pas de problème pour descendre de la voiture, je l’ai aidée, lui poussant ses jolies fesses. Nous sommes arrivés dans un hôtel de..., au moins dix étoiles, un luxe dont je n’avais jamais osé rêver.

L'hôtel de luxe

D'abord, direction le restaurant, nous pouvons encore avoir notre petit déjeuner. Reçu par une gentille hôtesse.

– Bonjour mademoiselle Lu, bonjour monsieur Christian.

– Bonjour mademoiselle, répond Lu, je fais de même.

– Votre table est la table quatre que je vous ai réservée.

– Mademoiselle, servez-nous le repas un peu plus tard, en chambre.

– Pas de problème mademoiselle Lu.

Le buffet devant nous, était une catastrophe, ces choses dessus, toutes aussi bonnes les unes que les autres et bien entendu mon fromage préféré était présent.

J'en pris une grande assiette et le serveur, à ma grande surprise, m'apporta un bol de café, comme je l'aime. Lu ne prit que deux croissants et une tranche de jambon cuit.

Elle me regardait manger avec plaisir, en me souriant. Puis, elle approche ses lèvres de mon oreille et me murmure.

– Chris, tu sais que tu me plais énormément ?

– Tu me l'as déjà dit, et cela me fait beaucoup de plaisir de l'entendre, tu me plais également beaucoup. Maintenant que ses lèvres étaient contre ma joue, elle continua :

– Mais Chris, tu me plais chaque minute davantage, j'en deviens folle.

Comme elle a terminé ses croissants, elle pose sa main sur ma cuisse et pendant que je déguste mon petit déjeuner, je dégustais par ailleurs ses caresses qui me faisait bander de nouveau. Elle dut marcher devant moi, pour cacher la bosse que faisait ma bite dans mon pantalon.

Nous arrivons dans cette chambre, ou plutôt une suite, le luxe ne manquait pas.

– Lu, tu me montres ma chambre ?

– C'est celle-ci.

- Et la tienne ?
- C’est celle-ci aussi.
- Tu veux dire...
- Je ne désire rien dire, dit-elle, nous dormons dans la même chambre.
- Mais... il n’y a qu’un lit.
- Cela t’étonne ? Chris, Ce lit est assez grand pour nous deux, je pense. Je te l’ai dit, nous allons passer vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble et je m’en réjouis pas toi ? Si tu ne le veux pas, je commande un deuxième lit, pas de problème, c’est tout prévu. Mais comme je te connais déjà, tu ne le désires pas. Bon Chris, je dois prendre tes mesures, déshabille-toi, nous n’avons plus beaucoup de temps.

J’ôte mes vêtements jusqu’au slip.

- Même ton slip, tu dois tout enlever, je veux te voir tout nu.

J’enlève donc mon slip, lorsque je me retourne, elle se trouve nue également, son centimètre et une carte dans la main.

Prendre mes mesures, ce ne fut pas très facile, elle était vraiment belle, de la regarder nue me faisait déjà bander, mais ses petites mains sur mon corps me faisaient bander encore davantage, j’avais même

l'impression qu'elle le faisait exprès.

Elle prenait son temps, plaquait sa poitrine contre la mienne, me caressait les fesses, poussait délicatement ma bite sur le côté, je ne pouvais plus tenir.

– Lu, il faut que j'aille aux toilettes.

– J'ai terminé, je m'occupe de toi tout de suite. Chris, j'ai l'impression que je t'aime.

– Écoute-moi ma petite Lu, nous nous connaissons depuis quelques heures, et...

– Toi, tu me connais depuis quelques heures, pas moi, je te connais depuis plus longtemps, mais je t'expliquerai tout demain, pas maintenant. J'espère que je te plais, l'amour viendra par la suite.

Elle prit ma bite de nouveau dans sa bouche, aspirait, léchait, branlait ma bite qui allait éclater.

Elle me suçait mes testicules, les roulait sur sa langue, entre ses lèvres, elle s'aidait de ses mains, sur ma verge, de sa langue et de ses lèvres sur mon gland.

Sans avertir, ma bite emplit la bouche de Lu de mon sperme. Il débordait sur les côtés pour tomber sur sa poitrine. Elle retira ma bite de sa bouche, mais mon dernier jet lui inonda sa poitrine et son ventre.

Appuyé contre le mur, je respirais fortement ; pour récupérer mon souffle, elle avait posé sa joue contre mon bas-ventre, caressant doucement ma bite qui perdait de sa vitalité.

Je la pris tendrement sous les bras, pour la relever à ma hauteur et je l'embrassais, ses deux bras autour de mon cou, mes mains sous son fessier pour la retenir.

Elle était toujours accrochée à mon cou, mes mains se baladaient maintenant sur son corps, ses cuisses, son ventre, sa poitrine. Mes doigts allèrent dans son antre mouillé, enfoui dans sa grotte, je l'astiquais.

Une de mes mains la retenant sur sa croupe, l'autre s'enfonçait dans sa chatte, elle se remuait dans tous les sens, avec de forts gémissements suivis de petits cris de jouissance.

Faire l'amour et les tests



Elle ne pouvait plus se tenir, elle s'effondra au sol, je la rejoins pour enfoncer ma langue dans sa grotte, cherchant son clitoris, elle ne gémissait plus, elle criait.

Elle me battait, cherchait à retirer ma tête d'entre ses cuisses, elle me griffait. Puis d'un coup. Dans un cri, elle m'arrosa le visage de sa cyprine, sa tête retomba, inerte, seuls quelques soubresauts secouait son corps.

Sa forte respiration me montrait qu'elle vivait encore. Je la pris dans mes bras vigoureux, elle se

blottit contre moi, avec un effort considérable, elle réussit à me dire :

– Chris, j’ai beaucoup aimé, c’était la première fois.

Je voulais la questionner, mais la réception nous annonçait que le tailleur était ici. Nous devons nous laver le plus vite possible et mettre notre peignoir.

– Faites la monter, qu’elle nous attende, nous ne sommes pas tout à fait prêts. Merci mademoiselle.

Lu me lava ma bite, ma poitrine, mon corps en fait. Elle me passa mon peignoir et passa le sien.

La couturière voulait vérifier quelques données, ouvrit mon peignoir. Lu se planta à chaque fois démonstrative devant elle et contrôlait, les mouvements de la couturière. Elle était très sérieuse, ne souriait plus en parlant chinois avec elle. Je pouvais me rendre compte qu’elle était jalouse.

Elle m’embrassa sur la bouche, pour bien montrer que je lui appartenais. Attention, celui-là, c’est le mien. Puis, la couturière ayant terminé, lu lui demande :

– Mademoiselle, quand seront terminés les costumes de mon homme ?

– Demain midi mademoiselle, nous travaillerons toute la nuit si nécessaire. Après le départ de cette couturière.

– Ma petite Lu, tu ne vas pas un peu trop vite ?
Non ?

– De quoi parles-tu ?

– De ton homme.

– Non, je ne vais pas trop vite, c'est moi qui te fais éjaculer lorsque tu bandes, c'est toi qui bois ma cyprine, c'est moi qui te caresse, qui t'embrasse, qui t'habille, je choisis tes costumes, tes repas, mais surtout Chris, c'est moi qui t'aime, je ferais tout pour toi, tu es mon homme, tu ne le veux pas ? Demain, je t'expliquerai tout, tu pourras comprendre.

La réception encore qui nous demande ce que nous prendrons pour le repas.

– Mademoiselle, présentez-moi pour mon homme, un bon repas européen, peut-être un steak au poivre, avec un vin rouge passant dessus, salade verte, pommes frites. Pour moi, peut être asiatique, du riz et le reste comme vous le voulez. J'aimerais avoir une bouteille de champagne, un Martini rouge pour mon homme et pour moi. Le martini, froid, mais sans glace. Merci beaucoup.

C'était mon problème, comment connaissait-elle

mes goûts, je ne pouvais rien faire, elle le faisait un pas en avance sur moi, et exactement comme je le désirais, comme si elle me connaissait depuis des années, c'était incroyable.

Maintenant, allongé sur le lit, j'avais envie d'elle, sans rien dire, elle ouvrit mon peignoir et me l'enleva, le sien resté bien plié sur le divan. Elle frottait son ventre contre le mien, sa poitrine contre la mienne, elle m'arrosait de sa cyprine qui coulait sur mon corps, elle se faisait glisser sur celui-ci, chaque fois que son visage se rapprochait du mien, j'avais droit à un baiser.

Elle se laissa glisser de nouveau sur mon ventre pour atteindre mon phallus, l'embrasser, caresser mes testicules, je commençais à bander sérieusement.

Elle remonta, pour atteindre ma bouche, que je gardais plus longtemps, mastiquant ses petits seins dans mes grosses mains.

Elle se laissa glisser de nouveaux. Elle s'arrêta tout d'un coup, elle avait relevé la tête, ses yeux sont énormes.

– Chris, Chris, ta verge, elle est entrée, qu'est-ce que je fais ?

Je ne lui répondis pas, je lui pousse ses épaules de façon qu'elle entre, plus profond, elle ferme les yeux, je la pousse un peu plus énergiquement, elle pousse un cri

de douleur.

– Cris, tu m’as fait mal,



– je m’arrête, elle crie

– Chris, continue, continue, c’est très beau, continue.

Alors, je commençais un va-et-vient dans son fourreau, elle me prenait ma bouche frénétiquement et en sueur, ses deux petites mains contre mes joues, elle dansait maintenant sur mon ventre, ses cuisses

enroulées autour des miennes.

Elle ne savait plus, elle riait, elle pleurait, elle criait, elle grognait. Je sentais ses contractions sur ma bite enfoncée en elle, les contractions de son ventre.

Je jouissais, elle, vraisemblablement aussi, j'éjaculais dans son fourreau. Elle criait en répandant sa cyprine sur mon bas-ventre, mes cuisses, mes jambes.

Elle avait fixé sa bouche sur la mienne, mais elle ne bougeait plus, ses bras serrés autour de mon cou, elle sursautait de temps en temps, couverte de sueur.

On frappa à notre porte, notre repas était arrivé. Elle leva à peine la tête pour leur dire :

– Poussez le repas dans la salle de séjours, merci beaucoup.

– Vous ne voulez pas vérifier ?

– Je ne pense pas que vous ayez tout mangé en cours de route, merci beaucoup.

Je souhaitais me lever

– Reste là, ne remue pas, je suis si heureuse.

– Dis-moi, tu étais pucelle ?

– Oui, mais je crois... plus maintenant. Tu le vois bien, que tu es mon homme.

– On recommence ? Demande-t-elle.

- On va manger d’abord. J’ai vraiment encore envie de toi, c’était la première fois que cela m’arrivait. Lu, que m’as-tu fait ?
- C’est, je crois, par ce que je t’aime de tout mon cœur.
- Peut-être.

Elle se décida à bouger. Nous apercevons les dégâts, une grosse tache de sperme, mélanger à sa cyprine et son sang.

- Chris, je n’avais jamais fait ça avant toi, tu me dévergondes. J’en veux plus encore.

Elle m’embrassa de nouveau. Chris, je t’aime tellement. Tu désires prendre une douche avant ou après manger ?

- Après manger, faire l’amour me donne faim.

Nous avons fait d’abord son petit test, plutôt répondre à un petit questionnaire. Je me suis demandé la raison de certaines questions, comme, ma direction politique, ce que je pensais des USA, de la Russie, mes habitudes sexuelles, ce que je pensais des homosexuels, ce que je pensais du gouvernement français, européen. Ma littérature préférée.

Toujours nue, elle se tenait à côté de moi, son

bras autour de mon épaule. Si je me tournais de son côté, je recevais automatiquement et sans attendre un baiser.

Après ce questionnaire, elle téléphona à sa patronne, à notre patronne, pour lui donner les résultats. Elle parla très longtemps et répondait par de petites courbettes.

– Chris, notre patronne vient demain dans la matinée, tu verras, elle est très gentille. Je te prépare un bain, je dois encore téléphoner et je viens te rejoindre, tu veux ?

– Bien sûr que je le souhaite, ne téléphone pas trop longtemps.

Elle m'avait mis des tas de gouttes de différents parfums, d'huiles qui sentent d'ailleurs très bon. Elle a remué un peu l'eau et me laissa seule dans la salle de bain. Je l'entendis parler avec la couturière, d'abord.

– Mademoiselle, pouvez-vous livrer à dix heures demain-matin, notre départ est avancé, Ma patronne vous remerciera elle-même, elle est vraiment généreuse. Avant dix heures ? C'est merveilleux.

– Bonjour monsieur, Ma patronne a réservé un jet pour demain soir.

– Oui mademoiselle, combien serrez-vous ?

- Nous serrons deux, monsieur, mon homme et moi.
- Dix-huit heures, embarquement, mademoiselle, dix-huit heures très précises.
- Bonjour mademoiselle, nous avons réservé une première classe pour deux personnes, je veux dire pour un couple. Nous avons précisé complètement insonorisé, j’aimerais que mon homme puisse bien dormir pendant le trajet, avec douche à eau chaude, oui ma demoiselle, mon homme se douche toujours à l’eau chaude, à bonne température. Merci beaucoup.
- Bonjour monsieur, vous êtes le responsable pour les repas de première classe ? Je voulais vérifier si les repas pour mon homme ont été enregistrés ? Pouvez-vous me confirmer ?... C’est très bien monsieur, mon homme va se régaler, n’oubliez pas le champagne et le vin. Merci beaucoup. Elle a posé son portable, elle vient me rejoindre dans la salle de bain. Elle règle la température, et entre dans la baignoire. Chris, nous partons demain à dix-huit heures pour Paris en jet privé et nous continuons en vol régulier.

La patronne

Elle se glissa sur mon ventre face à moi, sa bouche se colla à la mienne, sa langue se força un chemin entre mes lèvres, entre mes dents, cherchât la mienne, ses seins se retrouvaient entre mes mains.

Elle continua de se laisser glisser pour retrouver mon gland entre ses cuisses, dans son fourreau, elle gémissait déjà de plaisir, se laissa monter et descendre sur ma bite, mais n'arrivait plus à suivre le rythme, je pris la relève, mes deux mains sous ses fesses et me voilà parti.

Je jouissais de nouveau, mais je continuais, elle n'arrêtait plus de crier, maintenant, elle me mordait, elle explosa, sa cyprine s'épandit dans la baignoire, je continuais, ça y est, je jouissais également, elle sentait mon sperme chaud dans ses entrailles, elle se détendit, sa bouche sur la mienne, il m'a fallu un peu plus de temps.

Il fallait dire qu'elle avait trouvé un truc pour me faire bander assez rapidement, mais la production de sperme ne suivait pas aussi rapidement.

Il fallait dire, par ailleurs, que nous avons fait

l'amour dans l'après-midi, au moins quatre fois, je n'avais pas compté.

Je me couchais sur le dos, les yeux clos, pour essayer de dormir. Ma petite Lu était devant mes yeux. Je bandais encore. Elle prit ma bite délicatement dans sa bouche pour faire redescendre la pression, qui fit tout le contraire : elle dut s'y mettre avec ses mains, sa bouche et sa langue, pour que j'arrive après une demi-heure d'efforts à lui asperger le visage. Elle était heureuse.

– Tu vois, me murmure-t-elle, tu es bien mon homme, je t'aime à la folie, j'aimerais ne plus arrêter de faire l'amour avec toi. C'est la première fois qu'un homme me plaît autant que toi.

Après le repas du soir, nous regardions les informations du jour à la télé, je m'endormis, elle m'entraîna sur le lit pour que je puisse dormir, ce que je fis s'en attendre.

Elle me couvrit, m'arrangea mes coussins. Peu de temps après, elle me rejoignit, serrée contre moi.

Dans la nuit, je me réveillai, elle avait enchevêtré ses jambes autour des miennes, ses bras liés autour de mon cou, il m'était impossible de bouger sans la réveiller.

Je ne connaissais pas cela, mais j'ai aimé. Je la serrais dans mes grands bras contre moi, elle se blottissait encore plus, tout en dormant.

Nous fûmes réveillés par la réception, nous annonçant que la patronne venait d'arriver et qu'elle montait nous rendre visite.

Vite, presque en panique, Lu me passa mon peignoir, elle me le ferma correctement, m'arrangea encore ma chevelure. La patronne surprind Lu en train de s'arranger elle-même, son peignoir pas encore fermé.

– Bonjour monsieur, Christian, bien heureux de faire votre connaissance. Comme je vois, vous vous entendez bien avec notre petite Lu et je m'aperçois que vous dormez dans le même lit, je m'en réjouis. Lu était devenu rouge écarlate. Ma petite Lu, tu n'as pas besoin de rougir, je l'avais prévu. De cette façon, vous me rendrez tous les deux un meilleur travail.

– Je pense que tu as fait ton petit test, avec succès, comme je peux voir. Quand dois-tu recevoir les costumes de Christian ?

– Elle m'a promis, aujourd'hui, avant dix heures.

– C’est très bien, vous aurez suffisamment de temps pour discuter.

Puis, elles se sont entretenues en chinois, mon nom avait été prononcé plusieurs fois. Notre petit déjeuner a été livré, nous avons mangé ensemble. Elle continuait de discuter, gentiment.

– Monsieur Christian, vous me plaisez beaucoup, dit-elle enfin, j’espère que cela va marcher. Ma petite Lu, j’ai apporté des fichiers que vous pourrez regarder dans l’avion.

Il était un peu plus de neuf heures, mes costumes sont arrivés. La patronne décida de me les faire essayer tout de suite, Lu m’habillant, sous les regards attendris de la Patronne, qui visiblement se réjouissait de voir Lu s’occuper de moi, comme une mère, comme ma femme.

Elle commença avec mon slip, enleva ma robe de chambre, rectifia le slip, puis me passa ma chemise, une belle chemise brodée en soie, très fine, mais très chaude. Le pantalon en soie et mohair, également fin et chaud. Chaussette en soie évidemment, les chaussures en cuir fin et souple. Me voilà habillé.

– Tu vois ma petite Lu, comme il est beau ton homme. Elle a rougi de nouveau. Ne rougis pas

ma chérie, je sais très bien que c'est ton homme. Bon, je vous quitte les enfants. Elle a disparu.

– Ma petite Lu, comment se fait-il qu'elle sache que je suis ton homme, le lui as-tu dit ?

– Non, je ne lui ai rien dit. Je vais bientôt t'expliquer.

– Tu es vraiment beau mon homme, vraiment beau. Elle vient de s'habiller elle aussi. Je te plais ? Ou bien dois-je changer ?

– Je t'adore comme cela.

– Bon, nous allons nous promener un peu, au bord du lac, nous mangerons au restaurant.

Pour toutes les questions que je lui posais sur elle, j'obtenais la même réponse, « Je vais bientôt t'expliquer ». Après le repas, elle avait tenu à ce que nous prenions une barque sur le lac. Me fit naviguer presque jusqu'au milieu. Elle s'assit à mes côtés, se blottit contre moi. Elle ne sourit plus, elle est anxieuse, elle sert mon bras.

– Chris, je dois te dire quelque chose sur ton travail. Ton travail ne sera pas à ventre des savonnettes, mais tu devras vérifier tous nos contacts. Si je dis contrôler, cela veut dire te renseigner sur cette personne, même sur ses relations sexuelles. Pas d'espionnage, uniquement pour nos relations d'affaires.

- Pourquoi moi ?
- Nous sommes, pour ainsi dire, un service de renseignement, nous avons suivi une cinquantaine de personnes, tu étais une de celles-ci. Tu étais à l’université, tout ce que tu as fait pendant un an a été filmé, et je suis une des personnes qui devaient donner nos appréciations sur toi. Cela va te sembler comique, j’étais lesbienne. Je te voyais sur mon écran chaque jour et chez toi à poil, je te voyais te branler dans ton lit, faire l’amour avec les filles. Je suis tombée amoureuse de toi. Tu ne peux pas savoir ce que j’ai souffert lorsque tu as fait l’amour toute la nuit avec ta copine, je l’aurais étranglée. Je n’arrêtais pas de répéter, tu serras mon homme, je te veux comme mon homme, même à voix haute, si bien que la patronne connaissait mes sentiments pour toi, elle en était contente. Elle me connaissait très bien, elle savait que tu deviendrais mon homme et tu es devenu mon homme. Tu devras en prendre vraiment soin de ton homme, me disait-elle. Ma question maintenant, veux-tu quand même travailler pour nous ?
- Si je dis non ?
- Tu retournes chez toi, l’affaire est pour toi réglée.
- Pour toi ?
- Pour moi ? Je dois d’abord t’oublier, ce sera le

plus dur. Après, je ne sais pas.

– Ne te fais pas de souci pour rien, je reste avec toi. Ma Lu pousse un profond soupir de soulagement, se pend à mon cou pour m’embrasser. Je ne me vois pas l’abandonner, j’en serais moi-même malade.

– Je m’en doutais mon homme, j’en étais même sûr. En un an, j’ai appris à te connaître. Cela n’était pas prévu, mais je ne le regrette pas, bien au contraire.

Dans le Jet

Il était presque dix-huit heures lorsque nous sommes montés dans le jet privé, elle me fit enlever mes vêtements sous prétexte de les froisser, mais mon slip dut également tomber.

D'ailleurs, elle le rangea soigneusement dans son petit sac, cela voulait dire, je ne le reverrais pas de sitôt. Nous avions environ trois heures de vol, comme elle me dit, nous avons largement le temps.

Le gong de l'avion avait à peine retenti, qu'elle se jetât quasiment sur moi. Elle avait envie de moi et moi d'elle bien entendu.

Faire l'amour sur les sièges, ce n'était pas possible, elle m'entraîna dans le couloir, contre la carrosserie de l'avion, pour s'occuper de ma queue et moi de sa grotte.



Bien travaillé, ma bite était prête, son fourreau bien trempé, je lui levais la jambe et enfonçai mon gland, suivi du reste, bien profond dans sa caverne.

Elle ne touchait plus terre, pendue sur ma bite, elle râlait, elle voulut me prendre par le cou, mais cela lui fut impossible. Elle s'accrochait à mon épaule, à mon bras.

Je la retins de justesse et je réussis à la retourner, ma bite, toujours bien profonde, je serrais, ma Lu contre moi, sa bouche collée à la mienne, sa

langue enroulée autour de la mienne, ses bras autour de mon cou, j'ai cru qu'elle voulait m'étrangler.

D'un coup, elle éjacula sa cyprine avec violence dans un cri de goret, mes jambes, mes cuisses, mon bas-ventre trempé. Son antre pissait toujours sa cyprine.

Mes forces faiblissaient, doucement, nous nous sommes allongés sur le tapis, jusqu'à la sonnette de l'atterrissage. Elle m'enfila mes chaussettes, mon pantalon et comme je m'en doutais, elle ne m'a pas rendu mon slip.

Bien assise dans notre Fauteuil, pendant la descente, elle m'arrangea ma chemise, mes cheveux, sans oublier les baisers.

Dans les premières

Arrivés à paris à vingt heures, notre départ minuit, nous avons encore quatre heures à attendre. Nous nous faisons conduire dans la salle d'attente de première, où je pouvais éventuellement dormir.

Elle m'a convaincu, nous sommes allés prendre une bonne douche, c'est elle qui me dévêtit, qui me lavât, et qui s'empalât sur ma bite devenue sous les caresses plus que dure.



Sous la douche, elle montait et descendait, s'accrochant à moi, à mon cou. Appuyé, le dos au mur, je ne pouvais même plus la voir, dans la vapeur de la douche.

Nous avons encore mangé de bons trucs qu'ils nous ont offerts, quelques coupes de champagne et enfin, nous avons pu dormir.

Réveillés par le personnel de bord, nous sommes conduits dans notre cabine. Je n'en croyais pas mes yeux, une chambre d'hôtel, avec un lit spacieux et une salle de séjour nous attendait, cela était plus qu'une cabine double.

Le Commandant de bord nous reçut avec une bouteille de champagne à la main. Des courbettes en n'en plus finir. Tout cela n'avait pas l'air d'impressionner, ma Lu, j'avais l'impression qu'elle

vivait dans ce luxe continuellement.

Enfin seule dans cette cabine, pardon dans cette chambre, elle m'obligea à me dévêtir, sous prétexte : tu vas froisser ton costume, me disait-elle. J'en profitais pour me prendre un bain avant le départ qu'elle me prépara avec amour avec toutes ses herbes qu'elle me versa dedans.

Dans les aires, à dix ou quinze mille mètres d'altitude, nous voulions faire l'amour, on sonna à notre porte, c'était une très bonne amie de Lu, hôtesse de l'air. Avant de dire quoi que ce soit.

– Mireille, je te présente, Christian, mon homme.

– Ne raconte pas de conneries, ton homme ? Je croyais que...

– Oui Mireille, c'est mon homme, j'ai changé de côté.

– Cela veut dire ? Que tu...

– Je ne sais pas ce qu'il en dira, il a déjà fait l'amour à plusieurs, mais je l'aime, il m'aime, c'est différent. En plus, moi-même, je suis jalouse, j'ai une peur bleue de le perdre, qu'il se rétracte et qu'il ne me veuille plus, tu me comprends ?

Mireille se retrouva maintenant à poil, elle commença de lui mettre un doigt dans sa chatte, puis deux, me caressa ma bite, que Lu lui prit des mains

pour la mettre en bouche.



Lu avait raison, pour moi, c'était tout autre chose, je ne m'occupai d'ailleurs que de ma Lu, sans toucher à Mireille. Lu s'est allongé sur mon ventre, me donnant son trésor dans ma bouche. Mireille lèche ma bite et mes testicules dans la bouche de Lu.¹

Mireille s'aperçut vite qu'elle n'avait pas de place avec nous, se retira lentement, sans plus rien dire, elle a disparu après s'être rhabillée.

1

Ma bite devint de plus en plus grosse, j'eus l'impression qu'elle allait éclater. Exactement comme je l'avais prévu, Lu n'a pas eu le temps de reprendre ma bite en bouche, je l'ai aspergé sur tout son corps ou presque.

– Lu, tu n'aimes plus faire l'amour avec les filles ?

– Si, bien sûr, mais j'aime mieux avec toi, je suis, comme j'ai compris, ta petite Lu, et je ne veux pas l'être pour d'autres que pour toi.

Nous étions heureux ensemble, nous avons commencé notre travail dans l'avion, très intéressant, j'ai appris des tas de trucs sur différents éminents, chose que je ne me serai jamais douée.

À l'arrivée, nous avons reçu une maison de grands lux pour moi tout seul, une voiture avec chauffeur, ma Lu qui devait de toute façon rester avec moi vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Nous travaillons depuis chez nous, comme on pourrait s'en douter, à poil et le travail entrecoupé d'interludes à la Lu. C'était merveilleux.